

## Trains / S'en va le noir

Évelyne Morin

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68636ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, É. (2013). Trains / S'en va le noir. *Moebius*, (136), 217–220.

# Évelyne Morin

## TRAINS

Un train au milieu de la terre  
flamboyant l'incendie de l'espace  
Un ballon monte dans le ciel

Les chiens perdus ont envahi la route  
Seront arrêtés à la frontière  
Reviendront des heures abattues

C'était là que coulait le sang

Les arbres seuls en ont mémoire  
Les yeux voient encore les yeux grands ouverts  
C'était là

Cet autre qui voyageait en moi  
emportait ma parole  
Je partais loin des nuits  
par des escaliers clandestins  
Le bruit redondant effaçait sa trace à mon approche  
J'engageais la parole avec les reflets  
inconnus dans les vitres  
des trains  
D'aucune nuit connue je ne traversais le noir  
Fuyant la divagation des voies  
Une lumière rouge  
obscur  
étrangeait les visages

Il y a ces heures qui pendent au-dessus des voix  
Des écrins sertis de rails  
que personne n'ouvre plus  
Et des voyageurs fatigués des voyages  
errant dans leur errance  
Là-bas ils descendent des trains nocturnes  
perdant la raison  
de leur départ

Les pas des autres  
m'entraînent  
vers d'autres lieux  
que je ne veux connaître  
À bout de quai  
l'issue d'être ici  
se perd  
dans l'attente d'un train  
vide

Nuit désarticulée sur les rails :  
Le sommeil ne viendra pas.  
Des corbeaux se baignent dans le lac.

Les plumes noires des voyageurs s'égouttent sur le quai.  
Le train a doublé la nuit de rouge.  
Personne pour.  
Il y a cette seconde humaine inhumaine  
qui se jette  
au passage du train

Désintégrant le temps en particules de départ

#### S'EN VA LE NOIR

Cours dans les plaines de feu  
où la mémoire brûle encore  
Cours jusqu'au bout de la terre  
Les hommes oubliés  
t'attendent  
Ombres de brouillard  
figées en photos sépia

Leur rire quelquefois arrive jusqu'ici  
Ont-ils ri de l'inconcevable?  
Peau humaine  
retournée à même  
l'esprit

Cours jusqu'au bout de la conscience  
Là où les portes sont scellées de noir  
Et nul ne pénètre l'invisibilité du mal

Le vent souffle sur la nature  
sereine tandis que  
les figurines humaines peinent  
à tenir encore  
debout  
Sans une pensée qui éveillerait  
les chiens  
Elles s'accrochent aux chevelures d'étoiles  
s'évadent dans la nuit  
toujours belle  
laissent les cendres de la peur au jour  
qui se lève

La neige revenue  
revêt leur corps de blanc  
Ils sont  
là à la séparation de l'aube  
et des tourments passés

Toute résistance abolie  
ils marchent  
dans la beauté  
infinie d'être  
libres